

L'entre-deux dans la dénomination des lieux urbains dans deux villes algériennes

Hadjer MERBOUH¹

Centre Universitaire Belhadj Bouchaib-Ain Témouchent/

hadjer.merbouh@yahoo.fr

Date de réception 28/10/2017 date d'acceptation 21/03/2018 date de publication 26/11/2018

Résumé

La dénomination actuelle des lieux urbains algériens est dite plurielle : les habitants utilisent les anciens noms (en français) de ces lieux et/ou leurs nouvelles appellations (en arabe). A ces deux formes onomastiques officielles en usage s'ajoute une autre catégorie : un entre-deux toponyme. Pour comprendre le fonctionnement de cet entre-deux dénominateur des lieux urbains en Algérie, nous nous référons à la théorie sociolinguistico-urbaine pour analyser un corpus de sociotoponymes collectés à l'aide d'enquêtes réalisées en 2011, dans deux villes : Sidi Bel Abbès et Ain Témouchent. Cet écart par rapport aux formes dénominatives officielles (et des langues statuées) constitue une nouvelle façon de nommer l'espace de ces villes où des stratégies identitaires traceront les frontières d'une territorialité urbaine en construction.

¹ Hadjer MERBOUH

L'entre-deux dans la dénomination des lieux urbains dans deux villes algériennes.

Revue Socles

Mots- clés : entre-deux ; sociotoponyme ; marquage ; contact des langues ; stratégie identitaire.

The in-between in the denomination of the urban places in two Algerian cities

Abstract:

The current denomination of the Algerian urban places is plural: the inhabitants use the old names (in French) of these places and/or their new appellations (in Arabic). To these two forms official of onomastics, is added another category: an interval toponym. To understand the functioning of this “between” nouns, of the urbans places in Algeria, we refer to the “urban sociolinguistics” theory, to analyze a corpus of sociotoponyms (investigation of 2011) in tow cities Sidi bel Abbès and Ain Témouchent. This distance compared with official denominational forms (and their languages) constitute a new way of naming the space of these cities, where identity strategies would draw borders of an urban territoriality in construction.

Keywords: between two ; sociotoponym; marking; contact of languages; identity strategy.

Les lieux en Algérie ont connu une succession de noms, cette pluralité toponymique ne constitue pas un phénomène propre à

L'Algérie, nous savons que, partout dans le monde, les formes onomastiques sont sujettes aux aléas de l'histoire, des sociétés, des systèmes politiques, etc.

A l'ouest algérien, par exemple, deux principaux modes toponymiques caractérisent les lieux de cette région : les toponymes de la politique coloniale (européens, répondant à des objectifs coloniaux dont la francisation de l'espace) ; et les toponymes de la politique post-coloniale (algériens, se référant à la politique d'arabisation et glorifiant l'indépendance). Ces deux formes dénominatives ont été précédées par des couches onomastiques plus anciennes² (berbère, latine, arabe, turque, espagnole).

Contexte et problématique

Dans cette étude, nous nous intéressons aux dénominations des lieux dans l'ouest algérien (l'Oranie), en prenant pour exemple les villes de Sidi Bel Abbès et d'Ain Témouchent. Notre réflexion s'inscrit entre la sociotoponymie et la sociolinguistique urbaine pour analyser la toponymie en usage (ou d'usage) dans cette région, afin d'approcher les sociétés (l'identité(s) des lieux) en question. Pour ce faire, nous nous référons aux données sociotoponymiques d'un ensemble de six corpus collectés (dans le cadre de notre thèse doctorale : Merbouh, 2016) à l'aide de six entretiens réalisés avec des jeunes habitants Témouchentois et Bélabésiens (en 2011).

² Que cette étude ne propose pas d'examiner.

Par toponyme (urbain) d'usage nous désignons ce nom officieux d'une entité géographique (urbaine, pour cette recherche) qui se distingue du toponyme officiel (dit standardisé, normalisé) par des caractéristiques sociolinguistiques propres au dénominateur (la société en question) : « toponyme utilisé dans une langue et une forme propres à une région et sans reconnaissance officielle » (Kadmon, 1997 : 21).

Ce toponyme informel est également appelé « nom régional », « populaire », « sociotoponyme » ou « néotoponyme », « toute référence spatiale qui est créée par la voie publique et pas (encore) intégrée dans les noms de lieux formels » (Lajarge et Moïse, 2008, en ligne). En dehors des nuances sémantiques entre ces différentes appellations, nous nous intéressons aux particularités sociolinguistiques et informelles de ces dénominations socio-spatiales.

A Sidi Bel Abbès comme à Ain Témouchent, les toponymes populaires sont les formes dénominatives les plus utilisées par les habitants (interviewés), comme le montrent les résultats de l'enquête réalisée en 2011³, et récapitulés dans le tableau n° 1 (ci-dessous). L'observation des données quantitatives (nombres et pourcentages⁴ des toponymes en usage) de ce tableau montre l'existence de deux principales formes dénominatives, chez les habitants de Sidi Bel Abbès et

³ Pour plus de détails à propos de cette enquête : cf. Merbough, 2016.

⁴ Les pourcentages des différentes données quantitatives, dans cette étude, sont arrondis.

d'Ain Témouchent. Dans la première ville, l'usage des noms officiels est étroitement proche de celui des sociotoponymes par les Bélabésiens-enquêtés : 51% (65 d'un ensemble de 127 noms collectés) et 49% pour les toponymes populaires (soit 62 des 127 noms collectés).

A Ain Témouchent le recours aux sociotoponymes, par les Témouchentois enquêtés, est doublement supérieur (65%) par rapport à l'usage des toponymes officiels (35%, soit 40 des 116 toponymes collectés).

Ces pourcentages attirent notre attention sur l'importance de ce type de dénominations populaires, dans ces villes de l'Ouest algérien. Qu'est ce qui caractérise ces sociotoponymes ? Quelles lectures spatio-sociolinguistiques et socio-identitaires peut-on conclure ?⁵

L'entre-deux noms

Les sociotoponymes utilisés par les habitants-enquêtés des deux villes Sidi Bel Abbès et Ain Témouchent sont de deux formes, une d'entre elles intéresse cette étude : il s'agit de ce que nous appelons l'entre-deux noms ou l'entre-deux toponymes. Pour approcher cette forme de toponyme populaire nous proposons d'observer les résultats des tableaux 2 et 3 (ci-dessous) qui exposent dans deux grandes colonnes (« Entre-deux noms » et « Autre ») le nombre des sociotoponymes collectés et leurs pourcentages dans Sidi Bel Abbès et Ain Témouchent :

⁵ Pour y répondre, nous nous référons, tout au long de cette réflexion, aux résultats des enquêtes de 2011 (ci-dessus).

Dans les deux villes en question, l'usage des sociotoponymes entre-deux noms est des plus élevé : 33 des 62 noms collectés à Sidi Bel Abbès (53%) et 63% (48 noms sur un ensemble de 76 toponymes collectés) à Ain Témouchent. Les autres formes de toponymes populaires, qui ne retiennent pas l'attention de cette étude, représentent 47% pour la première ville, et 37% dans la seconde.

Ces entre-deux noms sont, dans les deux villes, issus d'autres toponymes : des toponymes officiels. A Sidi Bel Abbès, les entre-deux toponymes issus des toponymes officiels de la période coloniale sont plus élevés (39%) que ceux dont l'origine est le toponyme formel de la politique postindépendance (14%). Ces données s'inversent à Ain Témouchent où 49% des entre-deux noms sont issus des toponymes de la postindépendance et 14% sont originaires de la toponymie coloniale.

Au-delà des nuances, dans les deux villes, entre les usages des sous-formes de ces sociotoponymes dits entre-deux noms, nous retenons cet aspect mi officiel, mi officieux de ces noms. Qu'est-ce qui caractérise ces dénominations socio-spatiales à mi-chemin ?

L'entre formel-informel

Après une analyse des 138 (62 et 76) toponymes entre-deux, dans les villes Sidi Bel Abbès et Ain Témouchent, nous disons qu'il existe deux principaux procédés de construction de ces

formes dénominatives : la traduction et les effets produits par des contacts de langues.

La traduction de noms officiels

Certains sociotoponymes entre-deux sont formés à partir d'une opération de traduction totale ou partielle d'un toponyme officiel. Cette opération linguistique concerne particulièrement les noms issus des toponymes de la postindépendance (en arabe) qui se trouvent traduits de l'arabe⁶ vers le français (exemples 1 et 2). Quant aux sociotoponymes issus de toponymes de la période coloniale (en langue française), ils sont mi-traduits en arabe (dans le cas de toponymes composés) : exemple 3 :

— 1 : A Sidi Bel Abbès, les sociotoponymes « Rocher », « Les (Z)Oiseaux », « Cité Police » et « Vingt Logements » constituent une traduction de l'arabe vers le français des toponymes (de la postindépendance) suivants :

"الصخرة", "الطيور", "حي شرطة"; "عشرون مسكن"

— 2 : De même, à Ain Témouchent, des sociotoponymes comme « Cent Vingt et un », « Mille Logements », « Cité des Cadres » ou « Cité Police » sont une traduction de l'arabe vers le français des toponymes (de la postindépendance) suivants :

"مائة وواحد وعشرين"; "ألف مسكن"; "حي إداري"; "حي الشرطة".

— 3 : Certaines dénominations populaires (à Ain Témouchent) sont partiellement traduites, à l'exemple des noms

⁶ Dans ce texte, « langue arabe » renvoie à sa strate « standard ».

de la postindépendance : « Cité ʒdida »⁷, « Cite Barrwajan » ou « Rue Mayni » dont les choronymes sont traduits de l'arabe au français. Ce même procédé de traduction est appliqué à des toponymes officiels de la période coloniale, comme « Nahʒ Saint Rock » et « Haj Renault » où les choronymes français (cité, boulevard) sont traduits en darja-arabe (« Nahʒ » et « Haj »).

Entre langues : contacts et adaptations linguistiques

Un autre procédé constituant les sociotoponymes entre-deux est celui de l'adaptation phonétique des noms formels dont l'origine est française (de la politique coloniale) ou arabe (de la postindépendance). Ces adaptations sont aussi le résultat d'un contact linguistique entre darja bélabésienne (langue maternelle de la ville) et langues des « substrats » toponymiques des sociotoponymes en question : le français et l'arabe standard (exemples 4 et 5) :

— 4 : A Sidi Bel Abbès : « LKampo » forme darja [lkampɔ] du toponyme officiel (colonial) français « Camps » (de « Camps des Spahis ») est produit par troncation et adaptation phonétique darja (détermination /l/ et /ɔ/. Cette double opération a été appliquée à « Filâʒ Bira » (de « Village Perrin ») : « Village » en darja dit [fī:la:ʒ] (en optant pour le son [f] comme le [v] n'est pas d'usage [vilaʒ]), et une altération du deuxième nom « Perrin » dit en darja [bi:ra] (le son [p] est remplacé par [b]).

⁷ Transcription des noms arabe-darja à l'aide de l'alphabet API.

— 5 : A Ain Témouchent, des noms populaires (issus des noms de la politique coloniale) comme « Àl Castors » ou « Àl Boulevard » constituent une adaptation au système arabe-darja avec le déterminant « àl » ; de même « Plasiṭa » de l'espagnol « placita » est adapté au système darja [plasiṭa] (son /t/ remplacé par /t/).

Ces toponymes qui constituent une forme sociolinguistique construite sur la base de substrats toponymiques-linguistiques par des procédés de traduction, de contacts linguistiques, et d'adaptation sociolinguistiques nous amènent à s'interroger sur la (les) langue(s) de ces noms entre-deux.

A Sidi Bel Abbès (cf. tableau n° 4), les sociotoponymes entre-deux⁸ sont principalement en darja-français (46%) et français (30%), de moins en moins en darja-arabe (21%) et darja-espagnol (seulement 03%). Cette distribution linguistique caractérise, pareillement, les noms à Ain Témouchent-ville où 57% des sociotoponymes sont en darja-français, 33% en français et seulement 08% en darja-arabe et 02% en darja-espagnol.

Ainsi, ces noms populaires issus des noms formels sont principalement en darja (langue maternelle des habitants des villes en question, à substrat berbero-arabe) avec un contact affiché (avec le français principalement). Ces entre-noms sont plurilingues ; ce plurilinguisme ne se joue pas sur le nombre des langues mais sur leurs enchevêtrements.

⁸ Nous ne nous intéressons pas ici aux différences entre toponymes d'origine coloniale et postindépendance (dans chaque ville).

Lectures interprétatives

Quelles lectures peut-on suggérer de ces comportements sociotoponymiques dans les villes Sidi Bel Abbès et Ain Témouchent ? Nous rappelons que les toponymes en usage relèvent, à la fois, du sociolinguistique et du spatial : ils sont une forme de marquage sociolinguistico-urbain. Le concept de marquage, tel que défini en sociolinguistique, renvoie à une lecture identitaire (sociale, spatiale, linguistique) : « [le marquage] représente une forme de la matérialisation de l'identité, à la fois individuelle et collective » (Bulot et Veschambre, 2004 : 13).

Ainsi insistons-nous sur les interprétations identitaires que nous suggèrent les précédentes analyses quantitatives et sociolinguistiques des marqueurs sociotoponymiques dont il est question dans cette recherche.

L'entre-deux : norme et écart

Les marqueurs sociotoponymiques de l'entre-deux se trouvent à mi-chemin entre l'officiel et l'officieux : entre les langues reconnues et statuées politiquement, et la darja (sans statut politique). Ces marqueurs oraux sont tantôt monolingues, tantôt plurilingues (darja et contacts linguistiques). Ils transgressent ainsi la norme des toponymes officiels : monolingues, écrits (ou qui ont été écrits : pour les toponymes de la période coloniale) et reconnus (politiquement).

De ce fait, ces toponymes populaires ont cette position médiane : avec la norme et en écart par rapport à elle : tantôt en

affichant leurs substrats toponymiques-linguistiques, tantôt autre en les transgressant par un effort sociolinguistique de réadaptation au système linguistique darja ou par un jeu de contact des langues et de traductions, etc.

L'entre-deux, un nouveau marquage spatio-sociolinguistique

Par ailleurs, ce marquage entre-deux serait aussi un nouveau marquage qui, même s'il affiche ces substrats toponymiques-sociolinguistiques, s'en distingue (voir, par exemple, le fait que la principale langue de ces sociotoponymes soit la darja dans ces contacts linguistiques : tableau n°4).

Ce nouveau marquage serait le témoin d'une reconfiguration socio-spatiale et sociolinguistique. Autrement vu, une évolution représentationnelle vis-à-vis de l'espace dénommé et de ses langues en usage serait le principal motif de ce nouveau marquage dit entre-deux : « l'émergence d'un néologisme [toponymique, dans notre cas] est là pour traduire une nouvelle manière d'identifier les éléments de l'environnement, ce qui correspond à une mutation de l'univers représentationnel » (Mannoni, 2003 : 59).

L'entre-deux : une revendication territoriale-identitaire

Le plurilinguisme des toponymes entre-deux, leurs références à la darja, et leurs reconnaissances (affichées) des substrats

toponymiques-linguistiques seraient des formes de stratégies identitaires⁹ :

— de refus/rejet des normes (toponymiques, linguistiques) officielles, et des frontières (normes spatiales) ;

— une stratégie de revendication d'un certain déséquilibre socio-spatial, puisque « la néotoponymie révèle donc les déséquilibres, les tensions, les conflits » (Lajarge et Moïse, 2008 : 79) ;

— affirmation d'un nouvel espace, c'est-à-dire d'une nouvelle identité, qui passe par une réappropriation spatio-sociolinguistique territoriale, puisque « toute forme d'appropriation de l'espace passe par la production (et/ou la destruction) de signes » (Veschambre, 2004 : 73-74).

Synthèse

Un espace re-dénoté est un espace redéfini. Les villes Sidi Bel Abbès et Ain Témouchent seraient redéfinies par une reconfiguration de leurs territorialités sociolinguistico-urbaines dont les principes sont : la darja, le plurilinguisme, le jeu de la créativité linguistique et les va-et-vient entre normes et écarts socio-spatio-linguistiques.

Cette nouvelle territorialité est mise en mots par un entre-deux toponymique qui serait une néotoponymie à part. Pour comprendre le fonctionnement de cette sociotoponymie et approcher la territorialité sociolinguistico-urbaine, il serait recommandé d'élargir ce corpus d'étude (autres villes

⁹ Tels qu'élaborées par CAMILLERI C. et *al.*, 2013, *Stratégies identitaires*, Paris, PUF.

algériennes), et d'approcher la question des représentations sociales (vis-à-vis de ces noms, vis-à-vis des langues de ces noms et des lieux qu'ils désignent, ...), puisque « les territoires [...] sont aussi des représentations, des attitudes et des comportements » (Bulot)¹⁰.

Références bibliographiques

ATOUI B., 2005, «L'odonymie d'Alger : passé et présent. Quels enseignements ? », dans F., BENRAMDANE et B., ATOUI (dir.), *Nomination et dénomination : des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie*, Oran, CRASC, p. 23-52.

BLANCHET Ph., 2011, «Nécessité d'une réflexion épistémologique», dans Ph., BLANCHET. et P., CHARDENET. (dir.), *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Approches contextualisées*, Paris et Montréal, AUF, p. 10-19.

BULOT T., 2002, « La double articulation de la spatialité urbaine "espaces urbanisés" et "lieux de ville" en sociolinguistique » [en ligne], *Marges linguistiques*, n° 3, *Lieux de ville : langue(s) urbaine(s), identité et territoire. Perspectives en sociolinguistique urbaine*, p. 91-105. Disponible sur <http://www.revue-texto.net/Parutions/Marges/00_ml052002.pdf>

BULOT T., VESCHAMBRE V., 2004, « Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : hétérogénéité des langues et des

¹⁰ <http://sociolinguistique-urbaine.com/spip.php?article16#nb6>.

espaces » [en ligne], La géographie sociale dans les sciences sociales et dans l'action (actes du Colloque Espace et société aujourd'hui, 21-22 octobre 2004), Rennes, Disponible sur <http://eso.cnrs.fr/evenements/contributions_10_2004/bt.pdf>

KADMON N., 1997, *Glossaire de la terminologie toponymique* Québec et Paris, GENUNG.

KARA ABBES A.Y., KEBBAS M., 2012, « Avant propos », *Socles*, N° 01, *Reconfiguration des concepts. Pour une réflexion épistémologique et méthodologique en sociolinguistique et en sociodidactique*, p. 4-7.

LAJARGE R., et MOISE C., 2008, « Néotoponymie, marqueur et référent dans la recomposition de territoires urbains en difficulté » [en ligne], *L'espace politique*, N°5, *Néotoponymie, Formes et enjeux de la dénomination des territoires émergent*. Disponible sur <<https://espacepolitique.revues.org/324>>

MANNONI P., 2010, *Les représentations sociales*, Paris, PUF.

MERBOUH H., 2011, « Toponymes urbains à Sidi Bel Abbès-ville (Algérie) : usages, représentations et identités sociolinguistiques », *Nouvelle Revue d'Onomastique*, N° 53, p. 127-141.

2013, « Les toponymes urbains à Sidi Bel Abbès : usages, conceptions et représentations. Vers une socio-onomastique ? », *Le nom propre maghrébin de l'homme, de l'habitat, du relief et de l'eau* (actes du colloque international des HCA et CRASC, 21 au 23 novembre 2010), Oran, CRASC, p. 121-132.

2016, *Langues, identité(s) et urbanité dans les villes de l'Oranie. Cas de Sidi Bel Abbès et de Ain Témouchent* (Volume 1), Thèse de doctorat en sciences du langage, Ecole Normale Supérieure de Bouzaréah-Alger.

MERBOUH H., et NEDJRAOUI F.Z., 2016, « De la toponymie populaire en Oranie ...de Sidi Bel Abbès à Tlemcen », *De La toponymie algérienne : du local au national* (actes du colloque national du HCA, les 25, 26 et 27 juillet 2015), Jijel-Alger, ENAG, p. 54-62.

RISPAIL M., 2009, « Il y a frontière et frontière », dans M.J., BERCHOUD (dir.), *Les mots de l'espace : entre expression et appropriation*, Paris, Harmattan, p. 95-117.

VESCHAMBRE V., 2004, « Appropriation et marquage symbolique de l'espace : quelques éléments de réflexion » [en ligne], *ESO Travaux et documents*, n° 21, p. 73-77. Disponible sur <http://eso.cnrs.fr/fr/publications/eso-travaux-et-documents/n-21-mars-2004.html>

Sitographie

www.sociolinguistique-urbaine.com

Tableau 1: Les toponymes en usage dans les deux villes (adapté de Merbouch, 2016)

	Les toponymes officiels (des politiques coloniale et postindépendance)	Les toponymes populaires
Sidi Bel Abbès	51% (65/127)	49% (62/127)
AinTémouchent	35% (40/116)	65% (76/116)

Tableau n° 2 : Formes des sociotoponymes en usage à Sidi Bel Abbès (adapté de Merbouch, 2016)

Entre-deuxnoms		Autre
53% (33/62)		47% (29/62)
Issus de toponymes de la politique coloniale 39% (24/62)	Issus de toponymes de la politique postindépendance 14% (09/62)	

Tableau n° 3 : Formes des sociotoponymes en usage à Ain Témouchent (adapté de Merbouch, 2016)

Entre-deuxnoms		Autre
63% (48/76)		37% (28/76)
Issus de toponymes de la politique coloniale 14% (11/76)	Issus de toponymes de la politique postindépendance 49% (37/76)	

Tableau n° 4 : Langues des entre deux toponymes en usage dans les deux villes (Merbouch, 2016)

Langues	Sidi Bel Abbès	Ain Témouchent
Français	30% (10/33)	33% (16/48)
Contacts darja-français	46% (15/33)	57% (27/48)
Contacts darja-arabe	21% (07/33)	08% (04/48)
Contacts darja-espagnol	03% (01/33)	02% (01/48)
Total	100%	100%